

Pevar archer hen eus lac'het,
Hac ann archer braz ar bempvet,
Ann tad missionner ar c'huec'hvet;
Diwar ar pave eo commerret.

IV

Cloarec Duclos a lavare,
A brennestr he brison, eun noz oe :
— C'hui, Landregeris, 'zo tud cri,
Cloarec Duclos hen eus anvoui;

C'hui, Landregeris, 'zo o repos,
Cloarec Duclos 'c'h a da Vro-Saoz;
Cloarec Duclos 'c'h a da Vro-Saoz,
Ac'hane tifenno he gaoz.

Canet gant Soez AR BRAZ,
en Plouaret, ann ugent a viz kerdu 1870.

ANN TAD MÉCHANT

GWERZ

Ann tad mechant a lavare,
Pa droc'he bara d'he vugale :
— Me ho Carrie 'n creiz ann douar,
Evit ober d'ho mamm glac'har!

Eur bugel bihan oa en ti,
Oajet a daou viz pe a dri;
— Ma zad, ganeoc'h on souezet,
Mar é anomp a drouc-pedet;

Ni na omp ket caus d'ann anvoui
A zo etre hon mamm ha c'hui;

CHANSONS BRETONNES.

141

Quatre archers il a tué,
Et le grand archer (le chef) le cinquième,
Le père missionnaire le sixième :
Sur le pavé il a été pris.

IV

Le clerc Duclos disait,
De la fenêtre de sa prison, une nuit :
— Vous, habitants de Tréguier, vous êtes des gens cruels,
Le clerc Duclos a de l'ennui (du chagrin) ;

Vous, habitants de Tréguier, vous reposez,
Le clerc Duclos s'en va en Angleterre ;
Le clerc Duclos s'en va en Angleterre,
De là, il défendra sa cause.

Chanté par Françoise LE BRAZ,
à Plouaret, le 20 du mois de décembre 1870.

LE PÈRE MÉCHANT

GWERZ

Le père méchant disait,
En coupant du pain à ses enfants :
— Je vous voudrais au sein de la terre,
Pour causer de la douleur à votre mère !

Un petit enfant était dans la maison,
Agé de deux mois ou de trois :
— Mon père, vous m'étonnez,
Si c'est nous que vous maudissez ;

Nous ne sommes pas cause du désaccord
Qui existe entre notre mère et vous ;

Ma zad, o credi 'r gwal deodou,
Ve kiriec d'ann distolanchou.

Ma zad, na oa ket dac'h lâret
Penaos ez oann mab d'eur bélec,
Ma breudeur all, da eur c'hloarec?
Mès da c'hraçz Doue na omp ket.

— Ma mab, ganac'h on souezet,
O welt pegen abred prezeget;
O welt pegen abred prezeget,
Ho preudeur all na reont ket.

— Perac ve d'in n' brezegfenn ket,
Pa on gant Doue inspiret?
Pa on inspiret gant Doue,
Gant ma œl mad, lies aun de.

— Ma mab, rêd vô d'in mont war-ar-meas,
Evit clasq d'ac'h eur vagerès,
Abred ho cavan da veovan,
Rêd ê d'ac'h caout da denan.

— Ma zad, na it ket war-ar-meas,
Evit clasq d'in-me magerès,
Laret a zo d'in gant eun œl
E teuio ma mamm baour d'ar gêr.

P'antreo ma mamm bars ann ti,
It-hu d'ann daoulin dirazhi;
It-hu d'ann daoulin dirazhi,
Goulennit pardon diout-hi;

Ha mar na deu d'ho pardoni,
C'hui iel' d'ann ifern da leski;
Ha mar vec'h gant-hi pardonet,
C'hui iel' eun de d'ar joaüsted.

CHANSONS BRETONNES.

143

Mon père, la créance aux calomnieurs,
Est cause des désunions (1).

Mon père, ne vous avait-on pas dit
Que j'étais le fils d'un prêtre,
Et que mes frères étaient les fils d'un clerc?
Mais, grâce à Dieu, nous ne le sommes point.

— Mon fils, vous m'étonnez,
En voyant comme vous parlez de bonne heure;
En voyant comme vous parlez de bonne heure,
Vos autres frères ne le font pas.

— Pourquoi ne parlerais-je pas,
Puisque je suis inspiré de Dieu?
Puisque je suis inspiré de Dieu
Et de mon bon ange, souvent.

— Mon fils, il faut que j'aille à la campagne,
Pour vous chercher une nourrice;
Je vous trouve précoce pour vivre,
Il vous faut avoir à téter.

— Mon père, n'allez pas à la campagne,
Me chercher une nourrice,
Il m'a été dit par un ange
Que ma pauvre mère retournera à la maison.

Quand ma mère entrera dans la maison,
Mettez-vous à genoux devant elle;
Mettez-vous à genoux devant elle,
Demandez-lui pardon,

Et si elle ne vient à vous pardonner,
Vous irez brûler dans l'enfer;
Et si vous êtes par elle pardonné,
Vous irez, un jour, à la joie (au paradis).

(1) Je ne connais pas la signification précise du mot *distolanchou* que je traduis par *désunions, séparations*.

N'oa-ket he c'hir peurlavaret.
 He vamm en ti 'zo antreet;
 He vamm en ti 'zo antreet,
 Dirazhi d'ann daoulin ez eo ét.

— Ma friet paour, d'in lavaret
 Ha me vô ganec'h pardonet?
 Rac mar na deut d'am pardoni,
 Me iel' d'ann ffern da leski.

— Na tad mechant, sao al lec'h-se;
 Mar bes pardonet gant Doue,
 Mar bes pardonet gant Doue,
 Tad mechant, me bardon ive.

— Warc'hoas, ma mamm, savit beure mad
 Da wisca d'in-me ma dillad,
 Ewit gwisca d'in ma sae gwenn,
 Ewit monet da Sant-Dredenn (?).

En Sant-Dredenn p'ê arruet,
 War bez he baeron ez eo ét;
 War bez he baeron ez eo ét,
 Eun *de profundis* 'n eus lâret;

Eun *de profundis* 'n eus lâret,
 Ar bez dre 'n hanter 'zo rannet;
 Ar bez dre 'n hanter 'zo rannet,
 He baeron out-han 'n eus comzet :

— Bennoz Doue did, ma fillor!
 Me oa en tan ar Purgator,
 Hac a vize chomet bepred,
 Na betec ar fin euz ar bed.

CHANSONS BRETONNES.

145

Il n'avait pas fini de parler,
Que sa mère dans la maison est entrée;
Que sa mère dans la maison est entrée,
Devant elle il (le père) s'est agenouillé.

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Serai-je pardonné par vous?
Car si vous ne venez à me pardonner,
J'irai brûler dans l'enfer.

— Père méchant, lève-toi de là;
Si tu es pardonné par Dieu,
Si tu es pardonné par Dieu,
Père méchant, je pardonne aussi.

— Demain, ma mère, levez-vous de bon matin,
Pour me mettre mes vêtements,
Pour me revêtir de ma robe blanche,
Afin d'aller à Saint-Dréden (1).

A Saint-Dréden quand il est arrivé,
Sur la tombe de son parrain il est allé;
Sur la tombe de son parrain il est allé,
Un *de profundis* il a récité;

Un *de profundis* il a récité,
La tombe par la moitié s'est fendue;
La tombe par la moitié s'est fendue (entr'ouverte),
Son parrain lui a parlé :

— La bédédiction de Dieu (soit) sur toi, mon filleul!
J'étais dans le feu du purgatoire,
Et j'y serais resté toujours,
Jusqu'à la fin du monde.

(1) Je ne connais pas de lieu qui porte ce nom; c'est peut-être une altération pour Saint-Drien, assez connu en Basse-Bretagne, et que je ne crois pas être le même que saint Adrien, auquel on l'a assimilé.

Brema 'c'h in da veuli Doue,
Ma fillor, te deuiio ive,

.....
.....

Bars traouenn fantan sant Dredenn,
E bet composet ar werzenn;
Neb hi selaou a wir galon
'N eus daou c'hant mil dez a bardon;

Nep gân anezhi 'n eus ouspenn
Joa ar Baradoz, mar goulenn;
Joa ar Baradoz d'he ine,
Mar hen goulenn gant caranté.

Canet gant Anna HERNOT,
Plouaret, 15 gwengolo, 1889.

CHANSONS BRETONNES.

147

A présent, j'irai louer Dieu,
Mon filleul, tu viendras aussi.

.....
.....

Dans la vallée de la fontaine de Saint-Dréden,
A été composé ce gwerz;
Quiconque l'écoute, d'un cœur sincère,
Obtient deux cent mille jours de pardon (d'indulgence).

Quiconque le chante obtient en plus
La joie du paradis, s'il le demande;
La joie du paradis pour son âme,
S'il le demande avec amour (sincérité) (1).

Chanté par Anna HERNOT,
Plouaret, 15 septembre 1889

(1) Ce gwerz fantastique me paraît être purement imaginaire, et peut-être une imitation d'un original français ou étranger, que je ne connais point, mais qu'on pourrait découvrir un jour.